Les statues

La pièce la plus considérable de ce mobilier est assurément la **Vierge à l'Enfant 7**, statue en marbre



blanc située audessus de l'autel dans la chapelle latérale de droite (4e travée à partir de l'entrée). Elle est haute de 123 cm et large de 73. Marie porte sur son bras droit un Enfant Jésus nu qui la regarde; elle a la tête baissée et porte vers son Fils un tendre regard; dans sa

main gauche elle tient un sceptre.

En 1992, un jeune chercheur a découvert un acte de notaire parisien qui identifie l'auteur de la statue. Après le passage dévastateur des huguenots, Jean Alamant, conseiller à la Chambre des comptes de Paris, sieur du Gué-Péan, confia à Germain Pilon une image en marbre ruinée, pour qu'il la retaille, à l'intention du couvent des Minimes dont il était le protecteur. Germain Pilon, sans doute l'auteur de la première statue, s'acquitta de la commande et les frères Minimes récupérèrent la statue en 1608.

Fils d'un sculpteur parisien, Germain Pilon, né à Paris en 1528, mort à Paris en 1590, est un des plus grands sculpteurs français (sculptures, médailles) du 16e siècle.

L'attribution à G. Pilon a conduit à protéger la statue par un classement au titre des Monuments historiques (M.H.) en 1994.

On s'étonnera peut-être de constater que la cou-

ronne de Marie a été sciée au-dessus du bandeau : c'est un vandalisme de l'époque révolutionnaire, comme sans doute la destruction du sceptre, remplacé au 19e siècle par une copie en plâtre.

Vient aussi de la chapelle des Minimes (emplacement du théâtre) la statue de saint Roch (avec un chien) **3**, placée dans la première chapelle du côté gauche.

Né à Montpellier vers 1300, Roch, invoqué contre la peste, est un saint qui a été très populaire.

Un crucifix ancien

On pourra encore admirer dans le chœur, près de l'autel, un crucifix ancien **9**, trouvé en fort mauvais état dans l'église, et restauré au début des années 1990.

Un tabernacle ancien

Conservé d'abord dans la sacristie, le beau tabernacle de l'époque de Louis XIII, sculpté dans la masse (bois polychrome et or), est en cours de restauration. Il devrait ensuite retrouver sa place dans l'église à l'emplacement de l'actuel tabernacle (mur ouest, côté gauche). Un triangle (symbole de la Trinité) entouré de nuages et de rayons occupe la partie haute ; dans la partie basse, qui a été bûchée, il semble y avoir le Bon Pasteur portant sur ses épaules la brebis égarée. Il a été inscrit à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques (I.S.M.H.) le 16 août 1966.

Un autre tabernacle en bois, du 18e siècle, conservé à la sacristie est aussi inscrit à l'I.S.M.H. depuis 1998.

Ж

© PARVIS - 2007

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI Centre théologique de Poitiers www.poitiers.catholique.fr/parvis



Châtellerault (Vienne)

2. Le mobilier ancien

L'église Saint-Jean-Baptiste



« On peut peindre les images des saints et l'image du Christ, afin que les hommes soient, par ce qu'ils voient, invités à se tourner vers l'invisible, et que, à travers ce qui signifie, soit vénéré ce qui est signifié ».

(Alain de Lille, fin 12e siècle)

L'église Saint-Jean-Baptiste a un mobilier exceptionnellement riche, qui lui vient pour partie des églises voisines (Saint-Romain, Notre-Dame, chapelles des Minimes et des Capucins) supprimées à la Révolution.

Un riche ensemble de tableaux

Dans la première chapelle de gauche est placé le plus important de ces tableaux, une **Visitation** ①.



A droite du tableau, sont représentés un petit âne et sans doute Joseph, à gauche plusieurs personnages dont le père de Jean-Baptiste, Zacharie. En pleine lumière, au milieu, Marie, en robe d'un rouge éclatant, salue sa cousine Elisabeth. C'est une œuvre de jeunesse, de Nicolas Poussin (1594-1665), peut-être la plus ancienne de ses œuvres, qu'il aurait réalisée à Paris en 1613 après un court séjour en Poitou, pour remercier les Capucins de Châtellerault de leur hospitalité.

Dans le passage qui relie le presbytère à l'église, au nord-ouest, on trouve une série de tableaux : la Résurrection de Lazare et surtout trois huiles sur toiles du 17e siècle, inscrites à l'I.S.M.H. En 1966 : Moïse

au Sinaï; Saint Eutrope ② (premier évêque de Saintes), bénissant un enfant; Saint Pierre, vêtu en pape, avec





tiare, chape, étole, tenant dans sa main gauche deux grosses clés, dans sa main droite une croix à triple traverse. En bas à droite, le tableau porte l'écusson d'une famille de paroissiens, les Ferrand. Le tableau a dû être donné par Pierre Ferrand (qui s'est marié en 1620), trésorier des guerres, cousin germain de René Descartes.

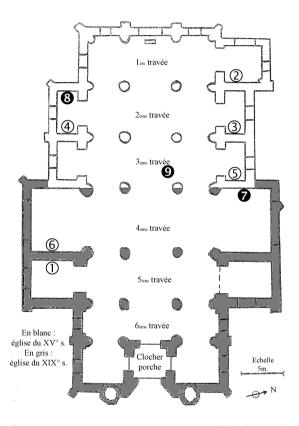
Dans la chapelle latérale droite de la 2e travée (à partir de l'ouest), on admirera un Saint Jérôme ③, huile sur toile, inscrite à l'I.S.M.H. en 1966. A mi-corps, ayant une grande barbe, il porte sa main droite sur son cœur, tient dans sa main gauche un crucifix et lit un livre.

Dans la chapelle latérale gauche (2e travée) : l'Invention de la vraie croix par sainte Hélène ④.



Dans la chapelle latérale droite de la 3e travée : une Sainte Marie-Madeleine ⑤.

Dans la chapelle latérale gauche de la 4e travée : l'huile sur toile du 18e siècle ⑥, représentant la Rencontre de saint Germain, évêque de Paris, et de sainte Geneviève (qui vivaient au 5e siècle), est également inscrite depuis 1966 à l'I.S.M.H



Ces tableaux, pour la plupart du 17e siècle, illustrent bien la reconstitution du mobilier des églises qui eut lieu à l'époque de la Réforme catholique, après les destructions systématiques des protestants hostiles à toute représentation du Christ ou des saints, en réaction, il faut le dire, à un développement sans mesure des images sacrées à la fin du Moyen Âge et au 16e siècle.